

Lecture de Joseph Gazengel :

" Qui ne voit que la grâce..." de Ginette Raimbault

(Entretiens avec Anna Feissel-Leibovici Payot 2005. 220 pp. 18,50 Euros)

Le livre commence par un cri,

"Mais qu'ai-je donc fait ? Quel est ce mal qui me vaut une telle punition ? C'est donc bien vrai que quand on est malade on a fait du mal. Que me veux-tu ?"

cri de l'auteur quand elle est prise un jour dans la brutale déroute de son corps et dans la dépendance complète aux autres qui s'ensuit.

Tout l'œuvre de Ginette Raimbault se trouve mis en travail. Et il en sort une certaine face de sa vérité.

En travail vraiment, car la quête d'Anna Feissel-Leibovici est inlassable, qui pousse l'enquête dans chacun des carrefours de la vie hospitalière, de l'œuvre et de la pensée de l'auteur.

Un moment fort - les premiers pas dans le service du Pr Royer. Quel homme tout de même, quel Patron ! En plein staff il prend la défense de G. Raimbault :

"...La demande des parents n'est pas celle du diagnostic, mais du mot, à prendre au sens linguistique : ce mot qui met de l'ordre dans l'insensé..."

A un autre moment Ginette Raimbault est interpellée au sujet d'un jeune homme qu'on veut lui vendre pour une anorexie mentale. Ce qu'elle entend du discours de ce garçon lui paraît incompatible avec ce diagnostic, et elle propose aux médecins de pousser plus loin les investigations. C'était une tumeur cérébrale. Ce moment asseoit fermement la place de G.R. dans l'équipe médicale.

Bien sûr il est aussi question de son analyse avec Lacan et de son parcours au sein de l'Ecole freudienne.

Il est beaucoup question de ses jeunes patients dont l'histoire est fraîche en sa mémoire, comme si c'était hier. Et "la dame avec qui l'on parle" se souvient de l'un et de l'autre.

Tout plein de carrefours essentiels ou d'impasses de la place de l'analyste à l'hôpital se trouvent exactement balisés. Quelques exemples :

"Quel peut être notre apport en tant qu'analystes dans le champ médical ?...Il s'agit de subvertir le discours officiellement constitué et enseigné en favorisant une opération de décentrement grâce à laquelle les médecins reconnaissent que le corps est habité et déterminé par la parole..."

"Participer avec les médecins, en prenant part aux décisions, à cette marche vers un avenir où toute maladie serait curable et où, idéal suprême, la mort elle-même pourrait être éradiquée, n'est-ce pas là une perspective plus attirante que celle où l'analyste peut certes donner un avis, mais aidera avant tout le médecin à ne pas se réduire au rôle de technicien dans sa relation avec le malade ? Etre ainsi investi d'un pouvoir quasi analogue à celui de la Pythie, peut être très gratifiant, mais, de mon point de vue, éjecte l'analyste hors du champ qui est le sien, au risque de donner dans l'idéologie ou la prédiction..."

Ou bien encore, à propos de la mort d'un enfant :

"L'important est que l'enfant ne soit pas seul dans le vide du silence"

Il est aussi question de la grâce... :

"Nous ne disons pas que l'on devient analyste par la grâce de...Dieu, mais que sans elle on ne le devient certainement pas."

Je ne vais pas épuiser ce très précieux document à coup de citation...
Lisez-le maintenant.

Joseph Gazengel.